

JOURNAL OFFICIEL

DES

COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

5 AVRIL 1966

ÉDITION DE LANGUE FRANÇAISE

9^e ANNÉE N° 64

SOMMAIRE

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

<i>Programmes prévisionnels pour le deuxième trimestre de 1966</i>	925/66
<i>I — Programme prévisionnel «charbon»</i>	925/66
<i>II — Programme prévisionnel «sidérurgie»</i>	929/66

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

PROGRAMMES PRÉVISIONNELS POUR LE DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1966 (Article 46 du traité)

I — PROGRAMME PRÉVISIONNEL «CHARBON»

Observations générales

Les prévisions pour le deuxième trimestre 1966 confirment l'évolution observée à nouveau depuis maintenant plus d'un an sur le marché charbonnier, tant sur le plan communautaire que pour chaque pays membre, à savoir un excédent de disponibilités sur la demande, avec pour conséquence une mise en stock à la production. Des mesures conservatoires à effet immédiat ont déjà été prises l'année précédente. De nouvelles actions sont envisagées en République fédérale, qui pourraient modifier la physionomie du bilan de ce pays. En outre, pour la Belgique les prévisions de livraisons des autres pays de la Communauté au deuxième trimestre 1966 ne reflètent pas la tendance à l'augmentation qui s'est fait sentir au cours du premier trimestre. Cependant, si tel ne devait pas être le cas, la physionomie du bilan belge serait également modifiée.

Le rythme attendu de l'expansion économique est semblable à celui connu en début d'année, et en moyenne un peu supérieur à celui de 1965. La production de fonte conserve un niveau proche de celui atteint l'année précédente dans tous les pays à l'exception de l'Italie où l'expansion de cette in-

dustrie se poursuit. Sur le plan de l'énergie, les positions concurrentielles du pétrole restent toujours aussi fortes. Si l'augmentation annuelle en pourcentage de la consommation de fuel envisagée pour 1966 est moins élevée qu'en 1965, elle joue sur des tonnages plus importants en valeur absolue. Le prix des charbons importés de pays tiers reste pratiquement sans changement.

Demande intérieure

La demande intérieure totale de houille pour la Communauté s'élèverait à 56,4 Mt, contre 58 Mt au deuxième trimestre 1965, soit une réduction de 1,7 Mt ou 2,9%.

La demande des centrales électriques, minières et publiques, est en accroissement de 3,8%, mais si l'on tient compte des mouvements respectifs de stocks, sur les deux trimestres considérés le pourcentage passe à 6%, chiffre conforme à la tendance connue. Les besoins sont estimés en hypothèse d'hydraulicité moyenne. Il est possible que les

quantités considérables de neige accumulées durant l'hiver aient des répercussions sur l'activité des centrales thermiques au deuxième trimestre comme elles en ont déjà eu au premier trimestre.

A production de fonte égale, les besoins en coke de l'industrie sidérurgique subissent les effets de la réduction de la mise au mille, actuellement de l'ordre de 3,5%, d'une année sur l'autre. Malgré l'expansion de la sidérurgie italienne, les enfournements dans les cokeries, avec 23,4 Mt, se présentent en réduction de 0,8 Mt. L'activité des cokeries, de plus, n'est pas soutenue par la demande en coke des industries diverses, qui s'amenuise chaque année. Dans ce secteur industriel, les besoins en houille se présentent de même en réduction, mais de façon plus accusée. On assiste, en effet, à une accélération du processus de transformation énergétique et, pour 1966, le pétrole devrait couvrir plus de 60% de la consommation totale de l'énergie dans ce secteur qui absorbe, cependant, par an encore 33 Mt de combustibles solides, houille et coke compris. Cette consommation est localisée à 85% dans deux pays, l'Allemagne et la France. Pour les chemins de fer et les usines à gaz, la réduction des besoins en combustibles solides se poursuit à un rythme accéléré, de 10 à 15% par an.

En ce qui concerne le secteur des foyers domestiques, les signes de fléchissement du marché des combustibles solides que l'on décelait il y a quelque temps semblent vouloir se confirmer. Pour la Communauté et pour l'ensemble des combustibles solides, les prévisions du deuxième trimestre 1966 donneraient un chiffre inférieur de 2% à celui du trimestre correspondant de l'année précédente et de près de 4% à celui du deuxième trimestre 1961, année pouvant être prise comme référence. A l'intérieur du chiffre global, les divergences dans les tendances de consommation des différentes catégories de combustibles solides ne font que s'accroître. La houille et les agglomérés de houille perdent du terrain malgré une demande soutenue en anthracites et en maigres de petits calibres. Il faut signaler la perte progressive du marché des Pays-Bas où l'introduction du gaz naturel dans le secteur foyers domestiques commence à faire sentir son influence. En revanche, pour le coke de four, les tonnages envisagés pour le deuxième trimestre 1966 sont supérieurs de 8% aux livraisons du deuxième trimestre 1961. Ce marché est localisé à 80% dans la République fédérale. Il en est de même pour les briquettes de lignite, marché en expansion durant la dernière décade, qui semble pour l'instant maintenir ses positions.

TABLEAU 1

Communauté — livraisons de houille aux différents secteurs de consommation

(en 1.000 t)

	2 ^e trimestre 1966	2 ^e trimestre 1965	Différence	
	Prévisions	Réalisations	t	%
Consommation à la mine	1.855	2.042	— 187	— 9,2
Centrales publiques et minières	13.535	13.044	+ 491	+ 3,8
Chemins de fer — usines à gaz	2.650	3.071	— 421	— 13,7
Cokeries	23.425	24.198	— 773	— 3,2
Industries diverses	5.460	6.277	— 817	— 13,0
Foyers domestiques	5.000	5.015	— 15	— 0,3
Usines d'agglomération ⁽¹⁾	3.075	3.163	— 88	— 2,8
Autres secteurs	1.380	1.229	+ 151	+ 12,3
Total livraisons	56.380	58.039	— 1.659	— 2,9

(¹) Agglomérés en presque totalité pour les foyers domestiques.

Exportations vers les pays tiers

Les exportations vers les pays tiers se maintiendraient au niveau de l'année précédente aussi bien pour la houille que pour le coke, avec respectivement 0,45 Mt et 0,7 Mt.

Production de houille

La production de houille envisagée pour l'ensemble de la Communauté s'élèverait à 53 Mt, en réduction de 1,7 Mt ou 3,2% sur celle du deuxième trimestre 1965. Ces chiffres tiennent compte des

différents programmes de rationalisations en cours, mais, comme indiqué plus haut, ils ne font pas état des mesures actuellement à l'étude en République fédérale et destinées à réduire le déséquilibre du marché charbonnier. Il est intéressant de noter que l'offre communautaire en anthracites et maigres est en augmentation malgré les fermetures de capacités

de production en ces catégories de charbon réalisées en 1965 et au début de 1966.

Les mesures de rationalisations conduisent à un recul prononcé de la main-d'oeuvre pour l'ensemble de la Communauté, 7% en moyenne, allant de 4 à 11% selon le pays. Par ailleurs, le rendement fond est en progression moyenne de 4%.

TABLEAU 2

Production de houille dans la Communauté

(en 1.000 t)

	2 ^e trimestre 1966	2 ^e trimestre 1965	Différence	
	Prévisions	Réalisations	t	%
Allemagne (R.F.)	32.000	33.388	— 1.388	— 4,2
Belgique	4.800	5.088	— 288	— 5,7
France	13.350	13.502	— 152	— 1,1
Italie	150	127	+ 23	+ 18,1
Pays-Bas	2.715	2.649	+ 66	+ 2,5
Communauté	53.015	54.754	— 1.739	— 3,2
dont:				
anthracites et maigres				
— classés	3.590	3.441	+ 149	+ 4,3
— fines lavées	3.525	3.272	+ 253	+ 7,7
groupes V et VI C.E.C.A.	30.845	32.613	— 1.768	— 5,4

Échanges intracommunautaires

L'appréciation des échanges intracommunautaires est toujours difficile suite au décalage de temps entre l'établissement des prévisions et la passation des contrats. Vu la situation actuelle du marché charbonnier de la Communauté cette appréciation est rendue plus difficile encore.

Certes, les tendances générales sont connues; le volume global des échanges diminue. En revanche, des modifications récentes dans certains courants sont sensibles, notamment un accroissement des livraisons vers la Belgique pour la houille et les agglomérés de houille.

En ce qui concerne le second trimestre 1966, les chiffres établis lors de la réunion avec les experts des différents gouvernements ont été retenus. Il y a lieu de noter que pour la Belgique, les prévisions ne tiennent pas compte de l'accroissement de la tendance décelée au cours du premier trimestre par les tractations commerciales en cours et reflètent plutôt la situation de l'année précédente.

Pour le coke de four, où le principal des livraisons va à la France et au Luxembourg, les échanges

s'amenuisent, étant directement liés à l'activité de l'industrie sidérurgique, dont les besoins en coke sont en réduction.

Importations en provenance des pays tiers

Les importations en provenance des pays tiers, estimées pour l'ensemble de la Communauté à 7 Mt, sont proches de la cadence réalisée en 1965, 29 Mt pour l'année, mais avec de légères modifications dans les courants pour certains pays. En Italie, les importations de pays tiers poursuivent leur progression du fait des besoins accrus de la sidérurgie, qui ne sont pas couverts par les charbons communautaires étant donné le caractère onéreux des aliègements. En revanche, on prévoit une réduction en France et aux Pays-Bas, un réajustement des importations ayant déjà été opéré en 1965 en Belgique. Pour la République fédérale, les importations sont toujours régies par le contingent tarifaire auquel s'ajoutent les livraisons de charbon américain pour les troupes stationnées en République fédérale.

TABLEAU 3

Importations de houille en provenance des pays tiers par pays de la Communauté

(en 1.000 t)

	II/1966	I/1966	IV/1965	III/1965	1965	1964
	Prévisions		Réalisations			
Allemagne (R.F.)	1.900	1.870	2.394	2.113	7.701	7.455
Belgique	680	670	823	688	2.741	3.197
France	1.175	1.270	1.141	1.148	4.988	5.844
Italie	2.460	2.790	2.641	2.606	10.224	9.400
Luxembourg	—	—	—	0	1	4
Pays-Bas	750	850	788	778	3.397	5.151
Communauté	6.965	7.450	7.787	7.333	29.052	31.052

Par provenance, les prévisions font ressortir une réduction des importations du Royaume-Uni et une légère augmentation des importations de Pologne.

TABLEAU 4

Importations par pays de provenance

(en 1.000 t)

	II/1966	I/1966	IV/1965	III/1965	1965	1964
	Prévisions		Réalisations			
U.S.A.	4.775	5.105	5.703	5.357	21.015	20.461
Royaume-Uni	600	720	706	601	2.560	4.137
Pologne	515	500	431	508	1.761	1.613
U.R.S.S.	720	700	746	678	2.966	3.559
autres pays	355	425	201	189	750	1.282
Total	6.965	7.450	7.787	7.333	29.052	31.052

Sur le plan qualitatif, les importations d'antracites et maigres, qui avaient déjà subi un réajustement en 1965 après les achats exceptionnels des années 1963—1964, se trouvent encore réduites pour atteindre environ 1,1 Mt, soit 16% du total des importations. En revanche, pour le charbon à coke, par rapport à l'année précédente, les tonnages vont en augmentant pour atteindre plus de 70% du total, en provenance essentiellement des U.S.A.

Stocks à la production

Au total pour la Communauté, le surplus de disponibilités estimé pour le deuxième trimestre 1966 s'élève à 3,4 Mt de houille, dont 2 Mt en République fédérale, 1,2 Mt en France, 0,17 Mt en Belgique. Seuls les Pays-Bas présentent un léger déstockage à la mine. Pour la République fédérale, la

décision prise à la fin de l'année dernière de disperser 4 Mt près des centres de consommation devrait être exécutée pour environ la moitié à fin mars, la dispersion de 1,3 Mt supplémentaires durant le deuxième trimestre. Le stockage à la mine durant le trimestre considéré ne s'élèverait ainsi en Allemagne qu'à 0,7 Mt, et au total pour la Communauté à 2,1 Mt, portant les stocks totaux de houille à la mine à fin juin 1966 à 30 Mt. A fin juin 1965, les stocks de houille se montaient à 25,5 Mt.

Pour le coke de four, aucune modification sensible n'est envisagée dans les stocks, qui conserveraient leur niveau actuel de 4,7 Mt en fin de période.

Le tableau 5 présente les bilans prévisionnels du deuxième trimestre 1966 pour la houille, les agglomérés de houille, le coke de four ainsi que pour les briquettes de lignite, y compris le semi-coke.

TABLEAU 5

Approvisionnement et besoins en combustibles solides de la Communauté

Prévisions pour le deuxième trimestre 1966

(en 1.000 t)

	Houille	Agglomérés de houille	Coke de four	Briquettes de lignite
1. Production	53.015	3.230	17.840	3.510
2. Correction pour bas-produits	+ 270			
3. Importations en provenance de pays tiers				
a) U.S.A.	4.775	—	—	—
b) Autres	2.190	—	10	970
c) <i>Total</i>	6.965	—	10	970
4. Ressources (1 à 3)	60.250	3.230	17.850	4.480
5. Demande intérieure				
a) Consommation propre	1.285	5	120	80
b) Livraisons au personnel	570	160	135	50
c) Centrales minières	4.595			
d) Centrales publiques	8.940			
e) Usines à gaz	1.240			
f) Chemins de fer	1.410	75	35	20
g) Cokeries	23.425			
h) Industrie sidérurgique	900	5	12.100	35
i) Autres industries	5.460	25	1.700	520
j) Foyers domestiques	5.000	2.920	2.815	3.700
k) Usines d'agglomérés	3.075			
l) Divers	480		320	15
<i>Total</i>	56.380	3.190	17.225	4.420
6. Mouvement des stocks chez les consommateurs	+ 660	—	—	—
7. Exportations vers pays tiers	445	5	720	60
8. Besoins totaux (5 + 7)	56.825	3.195	17.945	4.480
9. Stocks à la production (début)	27.950	225	4.770	—
10. Mouvement des stocks à la production	+ 2.055	+ 35	— 95	—
11. Stocks à la production (fin)	30.005	260	4.675	—
12. Mouvement des stocks non distribués et à l'importation	+ 1.370	—	—	—

Au deuxième trimestre 1965, les réalisations houille ont été de 54.754.000 tonnes pour la production (1), de 62.310.000 tonnes pour les ressources(4) et de 58.490.000 tonnes pour les besoins totaux (8).

II — PROGRAMME PRÉVISIONNEL «SIDÉRURGIE»

Selon les premières estimations, le monde (non compris la Chine populaire) a produit en 1965 quelque 445 millions de tonnes d'acier brut contre 427 millions de tonnes en 1964, soit une augmentation de 4,2%. Selon les études de l'O.N.U., les capacités de production d'acier brut dans le monde (non compris la Chine populaire) auraient été, en 1965, de près de 500 millions de tonnes. Si l'on tient compte des importants achats pour stockage effec-

tués par les utilisateurs d'acier aux États-Unis pour se couvrir en vue d'une grève éventuelle dans la sidérurgie américaine, il faut constater que les possibilités de production dans le monde dépassent toujours largement les besoins réels d'acier. Une partie croissante de la production fait l'objet d'exportation (environ 12% en 1965, non compris les échanges intracommunautaires) et le nombre de pays exportateurs est en augmentation, tandis que

celui des importateurs est en baisse. En 1965 le nombre de pays producteurs d'acier s'est élevé à 50 environ; mais plus de 80% de la production mondiale d'acier et près de 80% du commerce mondial d'acier revenaient aux États-Unis, à l'U.R.S.S., à la C.E.C.A., au Japon et au Royaume-Uni. On voit donc que malgré une forte concentration de la production et du commerce d'acier, le marché sidérurgique est devenu de plus en plus international et qu'à cause des capacités excédentaires il peut, dans l'ensemble, être qualifié comme étant un marché d'acheteurs.

Le même diagnostic peut être établi pour le marché communautaire, où l'évolution des dernières années est frappante à ce sujet. En effet, de 1960 à 1965, le développement des possibilités de production d'acier brut dans la Communauté a connu presque le même taux annuel moyen d'expansion que la production industrielle (environ 5,8% par an), alors que la consommation d'acier ne s'est accrue que de 4,5% en moyenne par an durant cette période et que la production d'acier brut n'a augmenté que de 3,3% en moyenne par an. De 1960 à 1965, le taux d'utilisation des possibilités de production de la C.E.C.A. est ainsi tombé de 95,5% en 1960 à 85,5% en 1965. Cette évolution a eu des

répercussions sur le niveau des prix, les recettes et la rentabilité financière des entreprises sidérurgiques de la Communauté, dont les dépenses d'investissements — effectuées à la suite de décisions prises durant les années de bonne conjoncture sidérurgique — ont atteint le niveau record de près de 1,5 milliard d'unités de compte, précisément en 1963, année de mauvaise conjoncture sidérurgique. Depuis cette année, les dépenses d'investissements de la sidérurgie communautaire, réalisées ou prévues, sont en baisse. Pour 1966, les dépenses prévues sont de 0,7 milliard d'unités de compte, qui seront cependant vraisemblablement dépensées.

Le but des programmes prévisionnels étant de fournir des indications aussi précises que possible sur les perspectives d'évolution du marché sidérurgique en vue d'atteindre un équilibre quantitatif, il semble utile de vérifier, à l'aide des dernières données statistiques disponibles, dans quelle mesure ont été suivies les suggestions données dans les programmes prévisionnels. Pour les trimestres de 1965, la comparaison, pour les mouvements de stocks, des prévisions⁽¹⁾ et des réalisations donne, pour l'ensemble de la Communauté, le résultat que voici (en millions de tonnes d'équivalent d'acier brut):

	1965			
	I	II	III	IV ⁽⁴⁾
Besoins d'acier ⁽¹⁾	21,74	22,91	21,79	23,18
Offre d'acier ⁽²⁾	22,44	22,29	21,57	22,27
Variations des stocks réalisées ⁽³⁾	+ 0,70	— 0,62	— 0,22	— 0,91
Variations des stocks prévues	— 0,25	— 0,10	— 0,15	— 0,40

⁽¹⁾ Consommation réelle intérieure + exportations.

⁽²⁾ Production d'acier brut + importations + consommation de ferraille dans les laminoirs.

⁽³⁾ Stocks des usines, du négoce et des utilisateurs.

⁽⁴⁾ Chiffres provisoires.

En 1964, les stocks d'acier dans la Communauté s'étaient accrus de 4,28 millions de tonnes en équivalent d'acier brut. Ce mouvement de stockage s'est encore poursuivi au premier trimestre de 1965 (+ 700.000 tonnes), alors que la Haute Autorité avait indiqué un déstockage de 250.000 tonnes dans le programme prévisionnel de ce trimestre. Pour chacun des trois autres trimestres de l'année 1965, la Haute Autorité avait prévu également des déstockages; dans chacun des cas, le déstockage réalisé a dépassé les prévisions, de sorte que pour l'ensemble de l'année 1965 le déstockage réalisé corres-

pond pratiquement au déstockage prévu. Ceci montre que, dans l'ensemble, la sidérurgie de la Communauté a fait un effort, surtout au quatrième trimestre 1965, pour adapter la production à la demande, comme l'avait indiqué la Haute Autorité.

La ventilation sur les différents pays de la Communauté du déstockage global de 910.000 tonnes au cours du quatrième trimestre 1965 se présente

⁽¹⁾ Cf. JO n° 10 du 27. 1. 1965, n° 66 du 16. 4. 1965, n° 136 du 26. 7. 1965 et n° 175 du 23. 10. 1965.

comme suit (en millions de tonnes d'équivalent d'acier brut):

Allemagne (R.F.)	— 0,73
U.E.B.L.	— 0,10
France	— 0,20
Italie	+ 0,12
Pays-Bas	—
C.E.C.A.	— 0,91

Parmi les pays de la Communauté, seule l'Italie a connu un accroissement des stocks d'acier au cours du quatrième trimestre 1965, dû exclusivement à la reconstitution des stocks techniques près de l'industrie transformatrice d'acier, par suite de la reprise de son activité. Les Pays-Bas n'ont apparemment pas enregistré de mouvements de stocks au quatrième trimestre 1965. Parmi les autres pays de la Communauté qui ont tous réalisé un déstockage en ce trimestre, un effort particulier a été effectué par la sidérurgie allemande qui a freiné sa production d'acier brut au quatrième trimestre 1965 et surtout durant le mois de décembre 1965. Les producteurs de la France, de la Belgique et du Luxembourg ont également tâché d'adapter leurs productions à la demande réelle. Tout ceci a conduit à un meilleur équilibre du marché. Malgré cela, le niveau absolu des stocks d'acier semble encore être trop élevé par rapport au rythme de la consommation.

La Haute Autorité a constaté, d'autre part, que le taux d'interpénétration (livraisons des usines de la Communauté dans les autres pays de la Communauté par rapport aux livraisons totales dans la Communauté) est en augmentation. Il a atteint 21 % au cours du quatrième trimestre 1965 contre 20,1 % au troisième trimestre 1965 (14,1 % en 1955; 15,6 % en 1960; 19,5 % en 1963; 19,3 % en 1964). Dans un marché commun, il est naturel que le taux d'interpénétration augmente, même à un rythme non absolument régulier, car non seulement les conditions locales se modifient, mais encore le recours au marché mondial ou au marché commun est sujet à des fluctuations.

Il a été constaté, en outre, que le carnet de commandes des entreprises sidérurgiques de la Communauté a atteint, fin 1965, un niveau tel qu'il ne représente plus, en moyenne, pour l'ensemble de la Communauté que 1,8 mois de livraisons (contre 2 mois fin 1964 et fin 1963 et 3 mois encore au début de 1960). Les entreprises de l'industrie sidérurgique devront donc se montrer prudentes dans l'élaboration de leurs programmes de production, afin que le

carnet de commandes retrouve son niveau minimum, ce qui assurera la rentabilité du laminage.

Le meilleur ajustement de la production à la consommation a donné lieu à une légère augmentation des prix de barème les plus bas de la Communauté, en même temps qu'augmentaient les alignements sur les offres en provenance des pays tiers. Mais comme la situation sur le marché sidérurgique ne s'est pas fondamentalement modifiée, la durée de ce mouvement des prix de barème les plus bas reste incertaine. La même incertitude se pose de savoir si l'afflux relativement élevé des commandes qu'avaient pu connaître les entreprises sidérurgiques en décembre et janvier, se maintiendra dans le futur. Comme l'année dernière, les capacités de production excédentaires de l'industrie sidérurgique pourraient également encombrer le marché dans les mois à venir. Aussi, les entreprises sidérurgiques devraient-elles continuer d'adapter leur production à la demande réelle et, dans leur propre intérêt, s'habituer à travailler avec des taux d'utilisation inférieurs à ceux qu'elles ont connu dans le passé.

Afin de rendre plus efficaces encore les programmes prévisionnels «sidérurgie», la Haute Autorité a estimé qu'il serait utile de donner des indications, non seulement pour un trimestre déterminé, mais également pour une année. C'est ainsi qu'elle présente pour la première fois une prévision annuelle à côté de la prévision trimestrielle habituelle.

A — Acier

1. Prévisions pour le deuxième trimestre 1966

L'accroissement de la consommation réelle d'acier de l'industrie transformatrice d'acier de la Communauté s'est ralenti au quatrième trimestre 1965: au lieu d'un accroissement prévu de 4,5 % par rapport au quatrième trimestre 1964, le taux d'augmentation n'a été que de 3,5 %. Cette évolution est imputable à l'Allemagne (R. F.) où, suivant les calculs, la consommation d'acier s'est située au quatrième trimestre 1965 pratiquement au même niveau qu'au quatrième trimestre 1964. Suivant les statistiques disponibles de commandes de l'industrie transformatrice d'acier, la tendance au ralentissement se prolongerait encore au cours des premier et deuxième trimestres 1966, principalement à cause de la stagnation, voire même la régression observée dans plusieurs secteurs de la première transformation d'acier. Pour ces deux trimestres il a été retenu, pour l'ensemble de la Communauté, des taux d'accroissement de 2,9 % et 1,8 % respectivement. Ainsi, la *consommation réelle d'acier* de la Communauté s'établirait, au deuxième trimestre 1966, à 18,50 millions de tonnes en équivalent d'acier brut.

TABLEAU I

Consommation réelle d'acier ⁽¹⁾

(en équivalent d'acier brut)

(en millions de tonnes)

	1964				1965				1966	
	I	II	III	IV	I	II	III	IV ⁽²⁾	I ⁽³⁾	II ⁽⁴⁾
Allemagne (R.F.)	7,53	8,16	8,26	8,78	8,42	8,71	8,48	8,75	8,40	8,70
Belgique/Luxembourg	0,89	0,91	0,87	0,93	0,91	0,92	0,82	0,93	0,92	0,92
France	4,27	4,53	3,62	4,43	4,17	4,44	3,66	4,56	4,30	4,60
Italie	3,41	3,09	2,57	2,97	3,01	3,30	3,17	3,43	3,40	3,48
Pays-Bas	0,72	0,76	0,76	0,80	0,77	0,78	0,77	0,81	0,78	0,80
C.E.C.A.	16,82	17,46	16,09	17,90	17,28	18,15	16,90	18,48	17,80	18,50

⁽¹⁾ Les statistiques résultant d'un calcul économétrique, elles ne peuvent être considérées comme entièrement correctes.⁽²⁾ Partiellement estimé.⁽³⁾ Estimations.⁽⁴⁾ Prévisions.

Malgré le déstockage réalisé au quatrième trimestre 1965, il semble que le niveau absolu des stocks d'acier soit, dans l'ensemble, encore trop élevé, surtout si l'on tient compte d'une certaine tendance à la diminution des stocks techniques. Dès lors, une *réduction des stocks* au deuxième trimestre 1966 de l'ordre de 500.000 tonnes en poids d'acier brut est hautement souhaitable en vue de l'équilibre quantitatif du marché.

Les rentrées de commandes à l'exportation enregistrées au cours des derniers mois étant relativement élevées et la demande à l'exportation ne montrant pas de signes de baisse manifeste, il est permis de croire que les *exportations* de la Communauté pourront encore atteindre 4,4 millions de tonnes en

équivalent d'acier brut au cours du deuxième trimestre 1966.

Les *importations* se situeraient au deuxième trimestre 1966 au même niveau environ qu'au cours du deuxième trimestre de 1965; elles ont été estimées à 650.000 tonnes en poids d'acier brut.

La *consommation de ferraille dans les laminoirs* atteindrait quelque 50.000 tonnes au cours du deuxième trimestre 1966.

En faisant ainsi le bilan d'acier brut de la Communauté (cf. tableau V en annexe), on constate que la *production d'acier brut nécessaire* pour la Communauté s'établirait ainsi à 21,70 millions de tonnes au cours du deuxième trimestre 1966. La ventilation par pays est indiquée au tableau II.

TABLEAU II

Production d'acier brut

(en millions de tonnes)

	1964				1965				1966	
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I ⁽¹⁾	II ⁽²⁾
Allemagne (R.F.)	8,93	9,20	9,81	9,40	9,58	9,17	9,35	8,72	9,00	9,20
Belgique	2,11	2,18	2,10	2,34	2,25	2,29	2,21	2,42	2,30	2,25
France	4,84	5,10	4,47	5,36	5,08	5,06	4,42	5,04	4,90	5,00
Italie	2,53	2,31	2,25	2,71	2,93	3,15	3,07	3,49	3,30	3,40
Luxembourg	1,09	1,16	1,15	1,16	1,15	1,16	1,14	1,14	1,10	1,10
Pays-Bas	0,66	0,66	0,63	0,71	0,77	0,78	0,76	0,80	0,80	0,75
C.E.C.A.	20,15	20,62	20,40	21,68	21,76	21,61	20,93	21,61	21,40	21,70

⁽¹⁾ Partiellement estimé.⁽²⁾ Prévisions.

En *république fédérale d'Allemagne* la consommation réelle d'acier marque une tendance à la stagnation. La tendance à la régression de l'activité dans le domaine de la première transformation d'acier s'y poursuit. D'autres branches de l'industrie transformatrice d'acier marqueront des progrès; tel est le cas notamment de l'industrie automobile, de l'industrie électronique et, dans une moindre mesure de la construction mécanique et de la construction navale. En ce qui concerne le domaine de la construction et du génie civil, les prévisions sont plus incertaines; mais il semble que l'activité de ces secteurs enregistrera encore une légère augmentation. Dans l'ensemble, la *consommation d'acier* en Allemagne (R.F.) se situerait au deuxième trimestre 1966 pratiquement au même niveau qu'au deuxième trimestre de 1965, soit 8,70 millions de tonnes. Les exportations nettes atteindraient quelque 700.000 tonnes. En vue de l'équilibre du marché un déstockage de l'ordre de 200.000 tonnes est indiqué. Si l'on additionne ainsi les divers éléments du bilan d'acier brut de l'Allemagne (consommation + exportations nettes ± mouvements de stocks) on peut en conclure que la *production d'acier brut* nécessaire à la sidérurgie allemande s'établirait au deuxième trimestre 1966 à 9,20 millions de tonnes, contre 9,17 millions de tonnes au deuxième trimestre 1965.

La *consommation d'acier* dans l'Union économique belgo-luxembourgeoise au deuxième trimestre 1966 se situerait également au même niveau qu'au deuxième trimestre 1965, soit 920.000 tonnes en poids d'acier brut. On y constate également une régression de la production de la plupart des secteurs de la première transformation; le secteur du tréfilage, étrépage et laminage à froid n'accuse plus de progrès. Par contre, d'autres secteurs comme ceux de la construction de machines électriques et de l'assemblage automobile augmentent leurs productions. La construction semble marquer le pas. Les exportations nettes pourraient atteindre 2,50 millions de tonnes. Les stocks devraient être réduits de quelque 70.000 tonnes. Il en résulte que la *production d'acier brut* nécessaire pour l'U.E.B.L. au deuxième trimestre 1966 s'établirait à 3,35 millions de tonnes, dont 2,25 millions de tonnes pour la Belgique et 1,10 millions de tonnes pour le Luxembourg.

Pour ce qui concerne la France, il est particulièrement difficile de faire des prévisions de consommation d'acier valables pour ce pays, les statistiques de commandes dans l'industrie transformatrice d'acier faisant défaut pour la plupart des secteurs. Il semble toutefois qu'après une période de stagnation la reprise se confirme. La production de l'industrie de la première transformation d'acier, prise dans son ensemble, y est cependant également en recul, mais d'une façon moins prononcée qu'en Allemagne. La construction automobile marquerait des progrès, tandis que le secteur du bâtiment et des

travaux publics aurait une activité éteinte. Ainsi la *consommation réelle d'acier* de la France du deuxième trimestre 1966 serait en augmentation de 3% environ par rapport au deuxième trimestre 1965; elle atteindrait 4,60 millions de tonnes en équivalent d'acier brut. Les exportations nettes atteindraient 600.000 tonnes. La consommation de ferraille dans les laminoirs s'établirait à 30.000 tonnes. En vue de l'équilibre du marché, un déstockage de l'ordre de 170.000 tonnes est souhaitable.

Ainsi, la *production d'acier brut* nécessaire pour la France s'établirait au deuxième trimestre 1966 à 5 millions de tonnes.

Pour l'Italie, les prévisions de consommation d'acier rencontrent encore plus de difficultés, certaines statistiques faisant complètement défaut. Il semble toutefois que la reprise s'y confirme également. Le secteur de la construction est toujours en difficulté, mais pour d'autres secteurs, comme pour ceux de la construction automobile et de la construction navale, la situation s'est améliorée. La *consommation réelle d'acier* de l'Italie au deuxième trimestre 1966 a été estimée à 3,48 millions de tonnes, soit un accroissement de 5,5% environ par rapport au deuxième trimestre 1965. Les importations nettes de l'Italie atteindraient 50.000 tonnes et la consommation de ferraille aux laminoirs 30.000 tonnes. Il n'a pas été prévu de mouvement de stocks en Italie, l'augmentation des stocks techniques des utilisateurs étant compensée par la baisse des autres stocks. Ainsi, la *production d'acier brut* de l'Italie pour le deuxième trimestre de 1966 s'établirait à 3,40 millions de tonnes.

Aux Pays-Bas, on constate une tendance au ralentissement de l'expansion de la consommation d'acier. Les secteurs de la première transformation étant relativement moins importants qu'en Allemagne (R.F.) et en U.E.B.L., un certain progrès semble encore possible aux Pays-Bas. Ainsi, la *consommation réelle d'acier* aux Pays-Bas au deuxième trimestre 1966 a été estimée à 800.000 tonnes en poids d'acier brut. Les importations et exportations devraient quelque peu se compenser. Les stocks pourraient se réduire de 50.000 tonnes environ. Ainsi, la *production d'acier brut* nécessaire pour les Pays-Bas au deuxième trimestre 1966 a été estimée à 750.000 tonnes.

Dans toutes les prévisions indiquées ci-dessus, et notamment celles concernant la consommation et la production d'acier, il a été fait abstraction de conflits sociaux éventuels dans l'industrie transformatrice et dans l'industrie sidérurgique des différents pays de la Communauté au cours des périodes considérées.

2. Prévision annuelle

Le tableau III ci-dessous reprend par année, de 1960 à 1966, les principaux éléments constitutifs du

bilan d'acier brut pour l'ensemble de la Communauté. La *consommation réelle d'acier* atteindrait en 1966 72,2 millions de tonnes, soit un progrès de 2% par rapport à 1965, ce qui est le taux d'accroissement le plus bas enregistré depuis 1960. Ce chiffre doit être interprété cependant avec une certaine marge d'erreur, les commandes reçues actuellement par l'industrie transformatrice d'acier de la Communauté ne permettant pas encore de prévoir leur niveau de production au deuxième semestre de 1966. Ainsi, il est difficile d'apprécier à sa juste valeur le ralentissement du taux d'expansion de

l'industrie transformatrice d'acier en Allemagne, et l'étendue de la reprise de l'activité de cette industrie en France et en Italie. Quant aux pays du Benelux, la part de la production de cette industrie destinée à l'exportation, surtout dans d'autres pays de la Communauté, étant très importante, la prévision de consommation d'acier s'y avère particulièrement difficile. Compte tenu de la connaissance déjà assez avancée de ce qui se passera au premier semestre de 1966, il semble toutefois qu'un taux d'accroissement de 2% dans la consommation d'acier de la Communauté en 1966 est hautement probable.

TABLEAU III

Bilan d'acier brut de la Communauté

(en millions de tonnes d'acier brut)

	1960	1961	1962	1963	1964	1965 ⁽²⁾	1966 ⁽³⁾
Emplois							
Consommation réelle d'acier ⁽¹⁾	56,86	60,96	63,58	65,09	68,27	70,81	72,2
Variation annuelle	(+ 13,0%)	(+ 7,2%)	(+ 4,3%)	(+ 2,4%)	(+ 4,9%)	(+ 3,7%)	(+ 2,0%)
Variation des stocks	+ 4,58	+ 1,42	+ 0,75	+ 0,61	+ 4,28	— 1,05	— 0,7
Exportations vers les pays tiers	14,39	13,83	12,21	12,00	13,91	18,80	16,8
Total	75,83	76,21	76,54	77,70	86,46	88,56	88,3
Ressources							
Consommation de ferraille dans les laminoirs	0,32	0,29	0,30	0,27	0,25	0,23	0,25
Importations en provenance des pays tiers	2,43	2,41	3,13	4,21	3,35	2,42	2,55
Production d'acier brut	73,08	73,51	73,01	73,22	82,86	85,91	85,50
Taux d'utilisation des possibilités de production	(95,5%)	(91,7%)	(87,5%)	(83,3%)	(90,0%)	(85,5%)	(81,4%)
Total	75,83	76,21	76,54	77,70	86,46	88,56	88,30

(¹) Ces chiffres résultant d'un calcul économétrique, ils ne peuvent être considérés comme entièrement exacts.

(²) Partiellement estimé.

(³) Prévisions.

Les *exportations* en 1966 sont estimées à 16,8 millions de tonnes, soit une baisse de 2 millions de tonnes par rapport à 1965. Ce chiffre est cependant supérieur à toutes les autres années précédentes et implique la persistance d'une demande soutenue à l'exportation. Les *importations*, en légère hausse, ont été estimées à 2,55 millions de tonnes. Pour retrouver l'équilibre quantitatif il faudra procéder encore à un *déstockage* de quelque 700.000 tonnes pour neutraliser complètement le stockage excessif enregistré en 1964. Compte tenu d'une *consommation de ferraille aux laminoirs* de l'ordre de 250.000 tonnes, la *production d'acier brut* nécessaire pour la Communauté s'établirait en 1966 à 85,5 millions de tonnes, chiffre légèrement inférieur à celui atteint

en 1965. Le taux d'utilisation des possibilités de production tomberait de 85,5% en 1965 à 81,4% en 1966.

Il est très difficile de donner des prévisions de production par pays vu les incertitudes concernant le deuxième semestre. Il semble toutefois que les 85,5 millions de tonnes prévues pour l'ensemble de la Communauté pourraient se ventiler comme suit⁽¹⁾ :

(¹) Ces prévisions s'écartent quelque peu de celles publiées dans les « Perspectives énergétiques 1966 » ; les prévisions faites en vue de cette publication avaient déjà été établies par les services de la Haute Autorité à la fin de 1965.

(en millions de tonnes)

	Production d'acier brut	
	1965	1966 ⁽¹⁾
Allemagne (R.F.)	36,82	36,4
Belgique	9,16	9,0
France	19,60	19,4
Italie	12,64	13,3
Luxembourg	4,59	4,4
Pays-Bas	3,12	3,0
C.E.C.A.	85,93	85,5

⁽¹⁾ Prévisions.**B — Fonte**

En 1965 la production de fonte brute — toutes catégories confondues — de la Communauté a atteint 63,2 millions de tonnes contre 60,8 millions de tonnes en 1964, soit un accroissement de 4 %, taux qui est légèrement supérieur à celui atteint pour la production d'acier brut (+ 3,7 %). De 1965 à 1966 les possibilités de production de la fonte brute dans la Communauté augmenteront de 5,8 %, contre un accroissement de 4,6 % pour les possibilités de

production d'acier brut. De ce fait, on peut s'attendre à ce que la consommation spécifique de fonte d'affinage aux aciéries pourrait s'accroître quelque peu aux dépens de la ferraille. L'accroissement de la part des aciers L.D., Kaldo et autres dans la production totale d'acier brut (elle pourrait atteindre 20 % en 1966), n'aurait pas en soi d'influence sur la consommation spécifique de la fonte et de la ferraille aux aciéries, cet accroissement ayant lieu aux dépens, à la fois de l'acier Thomas, faible consommateur de ferraille, et de l'acier Siemens-Martin, gros consommateur de ferraille.

Compte tenu de cette évolution, la *consommation de fonte d'affinage dans les aciéries* au deuxième trimestre 1966 a été estimée à 15,10 millions de tonnes et celle de *fonte de moulage dans les fonderies de fonte* à 1,05 million de tonnes.

Les *importations* de fonte — toutes catégories confondues — atteindraient 150.000 tonnes, tandis que les *exportations* ont été évaluées à 50.000 tonnes. S'il n'y a pas de changements dans le niveau des stocks de fonte des usines, la *production de fonte brute* nécessaire au deuxième trimestre 1966 serait de 16,05 millions de tonnes. La ventilation par pays est indiquée dans le tableau IV.

TABLEAU IV

Production de fonte

(en millions de tonnes)

	1964				1965				1966	
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I ⁽¹⁾	II ⁽²⁾
Allemagne (R.F.)	6,33	6,66	7,16	7,03	6,97	6,76	6,85	6,41	6,60	6,75
Belgique	1,95	2,03	1,97	2,16	2,08	2,05	2,06	2,21	2,10	2,05
France	3,89	4,04	3,62	4,30	4,06	4,08	3,57	4,06	3,95	4,05
Italie	0,86	0,79	0,85	1,03	1,16	1,31	1,45	1,58	1,55	1,60
Luxembourg	0,96	1,07	1,08	1,07	1,05	1,05	1,03	1,02	1,00	1,00
Pays-Bas	0,50	0,47	0,46	0,52	0,58	0,60	0,61	0,58	0,60	0,60
C.E.C.A.	14,49	15,06	15,14	16,11	15,90	15,85	15,56	15,85	15,80	16,05

⁽¹⁾ Partiellement estimé.⁽²⁾ Prévisions.**C — Ferraille**

Suivant l'évolution déjà mentionnée ci-dessus paragraphe B, la *consommation de ferraille aux aciéries* au deuxième trimestre 1966 a été estimée à 8,75 millions de tonnes, celle aux *hauts fourneaux* à 300.000 tonnes et celle dans les *laminoirs* à 50.000 tonnes. Les *stocks* de ferraille des usines *pourraient baisser* de 50.000 tonnes et les *exportations* seraient négligeables, de sorte que les *besoins globaux de ferraille* s'établiraient à 9,05 millions de tonnes.

Les besoins pourraient être satisfaits par la *récupération dans les usines* à raison de 5,65 millions de tonnes, tandis que les *achats intérieurs nets* atteindraient 3,20 millions de tonnes. Il resterait donc 200.000 tonnes à *importer*.

D — Agglomérés de minerai de fer

Le taux d'enfournement d'agglomérés a atteint, pour l'ensemble de la Communauté, près de 1.120 kg

par tonne de fonte produite. Comme les possibilités de production d'agglomérés de minerai de fer dans la Communauté augmenteront de 8,6 % de 1965 à 1966, c'est-à-dire dans une mesure qui dépasse le taux d'accroissement des possibilités de production de fonte, il est permis de croire que la tendance à l'augmentation du taux d'enfournement persistera, quoique ralentie. Pour le deuxième trimestre de 1966 ce taux peut être estimé à 1.130 kg, de sorte que la *production d'agglomérés de minerai de fer* dans la Communauté pourrait atteindre 18,15 millions de tonnes au deuxième trimestre 1966.

E — Minerai de fer (en fer contenu)

La *consommation de minerai de fer* dans les installations d'agglomération au deuxième trimestre 1966 a été estimée à 7,90 millions de tonnes, celle dans les hauts fourneaux à 5,30 millions de tonnes et celle dans les aciéries à 220.000 tonnes. Les *exportations* atteindraient 30.000 tonnes, tandis que les stocks de minerai des usines et des mines pourraient s'accroître de quelque 150.000 tonnes. Ainsi, les *besoins globaux de minerai de fer* s'établissent à 13,60 millions de tonnes.

Ces besoins pourraient être satisfaits à concurrence de 5,60 millions de tonnes par la *production*

intérieure et par des *importations* en provenance de pays tiers de l'ordre de 8,00 millions de tonnes. La part du minerai importé dans la consommation totale de minerai de fer par la sidérurgie de la Communauté est passée de près de 55 % en 1964 à près de 59 % en 1965. On peut s'attendre à ce que ce pourcentage augmentera encore quelque peu en 1966, étant donné que les usines travaillant à base de minerai importé développeront plus leur production de fonte que celles travaillant à base de minerai intérieur.

F — Coke

De 1964 à 1965, la mise au mille de coke au haut fourneau est tombée de 733 kg à 697 kg. Le taux d'enfournement d'agglomérés devant s'accroître encore, la consommation spécifique de coke dans les hauts fourneaux pourrait baisser au deuxième trimestre 1966 jusqu'à 670 kg par tonne de fonte produite. Ainsi, la *consommation de coke au haut fourneau* peut être évaluée à 10,75 millions de tonnes, celle dans les installations d'agglomération à 1,15 million de tonnes et celle pour les autres utilisations à 200.000 tonnes. Les *besoins globaux de coke* de la sidérurgie communautaire s'établiraient ainsi à 12,10 millions de tonnes.

TABLEAU V

Prévisions des disponibilités et des besoins de la Communauté en produits sidérurgiques et en matières premières nécessaires à leur fabrication

(en millions de t)

	1965				1966	
	I	II	III	IV ⁽¹⁾	I ⁽²⁾	II ⁽³⁾
A — ACIER BRUT						
<i>Utilisations</i>						
1. Consommation effective	17,28	18,15	16,90	18,48	17,80	18,50
2. Variation des stocks ⁽⁴⁾	+ 0,70	— 0,62	— 0,22	— 0,91	— 0,30	— 0,50
3. Exportations	4,46	4,76	4,89	4,70	4,60	4,40
<i>Total</i>	22,44	22,29	21,57	22,27	22,10	22,40
<i>Ressources</i>						
4. Production d'acier brut	21,76	21,61	20,93	21,61	21,40	21,70
5. Consommation de ferraille dans les laminoirs	0,06	0,06	0,05	0,06	0,05	0,05
6. Importations	0,62	0,62	0,59	0,60	0,65	0,65
<i>Total</i>	22,44	22,29	21,57	22,27	22,10	22,40

(en millions de t)

	1965				1966	
	I	II	III	IV ⁽¹⁾	I ⁽²⁾	III ⁽²⁾
B — FONTES						
<i>Utilisations</i>						
7. Consommation dans les aciéries	15,01	14,85	14,63	14,90	14,85	15,10
8. A la disposition des fonderies	1,09	1,00	0,93	1,05	1,10	1,05
9. Variation des stocks des usines	— 0,05	+ 0,10	+ 0,12	± 0,00	± 0,00	± 0,00
10. Exportations	0,07	0,08	0,10	0,05	0,05	0,05
<i>Total</i>	16,12	16,03	15,78	16,00	16,00	16,20
<i>Ressources</i>						
11. Production	15,90	15,85	15,62	15,85	15,80	16,05
12. Importations	0,22	0,18	0,16	0,15	0,20	0,15
<i>Total</i>	16,12	16,03	15,78	16,00	16,00	16,20
C — FERRAILLE ⁽⁶⁾						
<i>Utilisations</i>						
13. Consommation dans les aciéries	8,96	8,96	8,39	8,85	8,70	8,75
14. Consommation dans les hauts fourneaux	0,43	0,40	0,38	0,35	0,30	0,30
15. Consommation de ferraille dans les laminoirs	0,06	0,06	0,05	0,05	0,05	0,05
16. Variation des stocks des usines ⁽⁶⁾	— 0,15	— 0,01	+ 0,14	+ 0,05	— 0,05	— 0,05
17. Exportations	0,01	0,01	0,00	0,00	0,00	0,00
<i>Total</i>	9,31	9,42	8,96	9,30	9,00	9,05
<i>Ressources</i>						
18. Récupération des usines	5,69	5,64	5,49	5,65	5,55	5,65
19. Achats intérieurs nets ⁽⁷⁾	3,30	3,40	3,15	3,35	3,20	3,20
20. Importations	0,32	0,38	0,32	0,30	0,25	0,20
<i>Total</i>	9,31	9,42	8,96	9,30	9,00	9,05
D — AGGLOMÉRÉS ET BRIQUETTES						
21. Production	18,86	17,20	17,19	17,60	17,80	18,15
E — MINÉRAI DE FER (en teneur de Fe)						
<i>Utilisations</i>						
22. Consommation dans les installations d'agglomérations	7,21	7,47	7,51	7,65	7,75	7,90
23. Consommation dans les hauts fourneaux	5,86	5,60	5,24	5,35	5,25	5,30
24. Consommation dans les aciéries	0,23	0,22	0,22	0,22	0,22	0,22
25. Exportations	0,03	0,03	0,03	0,03	0,03	0,03
26. Variation des stocks dans les mines	+ 0,07	+ 0,08	— 0,25	+ 0,22	+ 0,05	+ 0,10
27. Variation des stocks dans les usines	— 0,16	+ 0,05	+ 1,44	— 0,23	— 0,50	+ 0,05
<i>Total</i>	13,24	13,45	14,19	13,24	12,80	13,60
<i>Ressources</i>						
28. Production	5,98	5,80	4,98	5,74	5,80	5,60
29. Importations	6,71	8,22	9,02	7,50	7,00	8,00
30. Erreur statistique	+ 0,55	— 0,57	+ 0,19			
<i>Total</i>	13,24	13,45	14,19	13,24	12,80	13,60

(en millions de t)

	1965				1966	
	I	II	III	IV ⁽¹⁾	I ⁽²⁾	II ⁽²⁾
F — COKE						
<i>Utilisations</i>						
31. Consommation dans les hauts fourneaux	11,37	11,24	10,74	10,80	10,65	10,75
32. Consommation dans les installations d'agglomération	1,08	1,09	1,06	1,10	1,10	1,15
33. Autres utilisations	0,20	0,12	0,21	0,20	0,20	0,20
34. Variation des stocks dans les usines	— 0,07	— 0,01	+ 0,03	± 0,00	— 0,05	± 0,00
<i>Total</i>	<i>12,58</i>	<i>12,44</i>	<i>12,04</i>	<i>12,10</i>	<i>11,90</i>	<i>12,10</i>
<i>Ressources</i>						
35. Livraisons à l'industrie sidérurgique	12,58	12,44	12,04	12,10	11,90	12,10

⁽¹⁾ Estimation partielle.⁽²⁾ Estimations.⁽³⁾ Prévisions.⁽⁴⁾ Stocks des producteurs, négociants et utilisateurs. En cas de modification de l'allure de la production et de la consommation, ces variations de stocks se rapportent parfois à l'augmentation ou à la réduction des stocks techniques correspondant à la nouvelle allure de la production ou de la consommation.⁽⁵⁾ Y compris la consommation de ferraille et la récupération propre des fonderies d'acier indépendantes (v. *J.O. de la C.E.C.A.* du 25. 1. 1958).⁽⁶⁾ Les diminutions de stocks (—) constituent une ressource supplémentaire. Les augmentations de stocks (+) constituent une réduction d'utilisation. Certains écarts statistiques peuvent exister entre les ressources globales et l'utilisation globale, étant donné que les variations de stocks recensés ne correspondent pas toujours en raison des différentes dates des divers recensements aux variations théoriques.⁽⁷⁾ Après déduction des ventes de l'industrie sidérurgique à d'autres usines du marché commun.

8140 * — ÉTUDES — SÉRIE POLITIQUE SOCIALE N° 10

LES SALAIRES DANS LES BRANCHES D'INDUSTRIE
« FILATURES DE COTON » « INDUSTRIE DU CAOUTCHOUC »
« CONSTRUCTION NAVALE ET RÉPARATION DE NAVIRES »

1965, 68 pages (en français, allemand, italien, néerlandais)
Prix de vente : FB 50,—, FF 5,—

La Commission vient de faire paraître l'édition imprimée d'une étude qui est le résultat d'enquêtes qu'elle a effectuées en collaboration avec les organisations d'employeurs et de travailleurs sur les salaires et les autres conditions de travail dans les trois branches d'industrie indiquées. Dans ces branches, les enquêtes sur les salaires entreprises par l'Office statistique des Communautés européennes ont fait apparaître, pour les années 1959 et 1962, des divergences quant au niveau et à la structure des coûts de la main-d'œuvre par « heure — ouvrier » prestée dans certains pays.

Pour expliquer les raisons possibles de ces « anomalies » on a analysé dans l'étude, pour les trois branches d'industrie, la situation économique et la situation de l'emploi, les salaires ainsi que les principales autres conditions de travail en prenant essentiellement pour point de départ les années 1959 et 1962.

L'étude contient toute une série de tableaux synoptiques indiquant les dispositions légales ou prévues par les conventions collectives en ce qui concerne les salaires, la durée hebdomadaire du travail, les congés et les jours fériés ainsi que les diverses catégories de primes et majorations de salaires. En ce sens elle constitue un document particulièrement utile pour établir des comparaisons avec les conditions prévalant dans d'autres secteurs de l'économie.

COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

ÉTUDES — SÉRIE «DÉVELOPPEMENT DE L'OUTRE-MER»

8149* — N° 3

1965

**LES CRITÈRES D'APPRÉCIATION DES PROJETS SOUMIS AU FONDS
EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT**

La Commission de la Communauté économique européenne vient de faire paraître une étude rédigée par la direction du Fonds européen de développement sur les critères adoptés par celui-ci pour apprécier les projets d'investissements dont le financement est demandé à la Commission par les États associés.

Fondée à la fois sur l'expérience acquise pendant les cinq ans d'activité du « premier Fonds » (1958-1963) et l'examen critique des divers critères qui pourraient être utilisés, cette étude touche à une question délicate qu'elle s'efforce de traiter de façon réaliste et sans prétendre innover.

Pour rendre plus aisée aux non spécialistes la lecture de l'étude, celle-ci se compose d'un exposé général des critères possibles et de ceux que le Fonds a choisi d'utiliser, et d'annexes reprenant de façon détaillée les critères proposés par la théorie économique, ceux utilisés par d'autres organismes d'aide et les principaux points sur lesquels le Fonds fait porter son examen des projets d'intervention qui lui sont présentés par les États associés.

Cette étude paraît à l'issue de la première année d'action du « Deuxième Fonds » et à un moment où l'ampleur des moyens financiers mis à la disposition des pays associés par la Communauté rend de plus en plus utile que les services de la Commission fassent connaître leur attitude face aux projets qui leur parviennent toujours plus nombreux et variés.

Cette étude de 56 pages, éditée dans les quatre langues de la Communauté, est en vente, aux prix de FF 5,— ou de FB 50,— aux bureaux de vente et d'abonnements indiqués au dos de la couverture.

